

La fin de l'histoire était déjà écrite...

GÉRALD ROSSI SAMEDI, 28 MAI, 2016 HUMANITE.FR



Photo : Courtois

Théâtre. Avec *Stavanger*, Olivier Sourisse a imaginé un étrange récit qui démarre comme un sauvetage après un suicide raté pour finir bien plus noir encore. Frisson garanti.

Dans l'art de brouiller les pistes, Olivier Sourisse se défend bien. D'abord, le titre de sa dernière pièce, *Stavanger*, force la curiosité. Vérification faite, il s'agit bien d'une cité portuaire, et c'est même la quatrième ville de Norvège. Mais son rôle n'est qu'anecdotique. Même si les deux protagonistes de son histoire y voient un flot où convergent quelques souvenirs.

Ensuite, s'il n'est pas question de révéler la fin, il faut avouer que c'est un chemin redoutable qui y conduit. Et que l'affaire est si habilement menée que l'on se retrouve être les témoins d'une tragédie que l'on n'a pas vue arriver. Ou plutôt que l'on découvre, distillée à doses homéopathiques.

Dans un décor noir, sans vie, avec pour tout mobilier une table d'acier, un petit buffet, un fauteuil, le metteur en scène Quentin Defalt a voulu, comme il le dit, « dessiner les oppositions, les différences, les contrastes » et il avoue même « s'amuser à dérouler le fil d'une pelote de sentiments emmêlés au fur et à mesure que l'on avance vers le drame ».

Les cinq dernières minutes

Extérieur nuit. L'avocate Florence Bernstein (Sylvia Roux) ramène chez elle Simon (Thomas Lempire) un jeune homme qui un peu plus tôt s'était couché sur la voie ferrée du quai numéro 5, dans la petite gare voisine. Tentative de suicide? Il s'en défend, plus ou moins. Un sauvetage? Peut être. Car, prévient l'auteur, « avec *Stavanger*, j'ai voulu trouver la clé qui permet de modifier le cours d'une vie ». Dans le huis clos qui les réunit, Florence et Simon s'apprivoisent puis se découvrent, laissent entrevoir des brisures, des fractures mal solidifiées, mais pas d'avenir.

Une bande son signée Ludovic Champagne fait entrer par bouffées le monde extérieur, maintient ce lien, avec les rumeurs de la gare notamment, mais ces séquences du quotidien semblent pourtant appartenir à un autre temps. Puis tout bascule dans les dernières minutes. Dans un courant d'air glacé qui ponctue une mécanique audacieuse et parfaitement maîtrisée.

Stavanger sera à l'affiche de l'Arrache-cœur dans le Festival Off d'Avignon du 7 au 30 juillet à 16h50 (téléphone 04 86 81 76 97), puis repris au Théâtre Hebertot à Paris de février à avril 2017.